

Que Dieu bénisse l'Amérique
Et pendant ce temps-là, près de chez vous...
Que Dieu bénisse l'Amérique, Canada [Québec] 2006, 110
minutes

Yasmina Daha

Number 243, May–June 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daha, Y. (2006). Review of [Que Dieu bénisse l'Amérique : et pendant ce temps-là, près de chez vous... / *Que Dieu bénisse l'Amérique, Canada [Québec] 2006, 110 minutes*]. *Séquences*, (243), 43–43.

QUE DIEU BÉNISSE L'AMÉRIQUE Et pendant ce temps-là, près de chez vous...

Que faisiez-vous le jour du 11 septembre 2001 ? Étiez-vous rivé à votre petit écran à regarder pour la énième fois les avions s'écraser sur les tours du World Trade Center ? Ou peut-être viviez-vous votre propre drame...

YASMINA DAHA

On le sait, quand Robert Morin s'exprime, il ne fait normalement pas dans la dentelle. On aime...ou pas. Mais cette fois, sans trop s'éloigner du traitement rude auquel il nous a habitué, il signe, avec **Que Dieu bénisse l'Amérique**, une fable tragicomique qui flirte avec une forme d'optimisme naïf qu'on ne lui connaissait pas encore.

En commençant par la fin, comme pour nous donner certains indices, ce thriller banlieusard s'ouvre sur le décor lilliputien d'une cour arrière typique, que contemple de haut un personnage aux proportions gigantesques. Le monologue qui sous-tend la scène jette les bases de l'intrigue et donne le ton au reste du film qui raconte les destins croisés de voisins qui doutent les uns des autres sans se connaître vraiment.

Tout ce petit monde est prisonnier dans sa petite existence, en apparence tout droit sortie d'une publicité de Canadian Tire, mais on remarque vite qu'ils sont tous aux prises avec leur solitude aseptisée.

Pendant qu'à New York se joue une des plus grandes catastrophes, dans une banlieue montréalaise, à l'intersection des rues Du Bonheur et De l'Harmonie, une autre tragédie se dessine... Pierre St-Roch, un éducateur en garderie accusé de pédophilie, rentre chez lui après un séjour en prison. Sa femme ne veut plus de lui et, bien qu'il clame son innocence, elle a changé les serrures et le laisse seul à son sort. Il se résout à emménager dans son cabanon de jardin, entre les sacs d'engrais et son vénéré sac de golf. Bien qu'absout par le système judiciaire, il doit maintenant composer avec le jugement des autres. Or, depuis quelque temps circule une liste des prédateurs sexuels libérés. De cette liste, plusieurs ont déjà payé de leur vie, leurs crimes du passé. Un tueur en série, surnommé « l'alimenteur » à cause de ses méthodes hors du commun, traîne dans le quartier et éradique les « mauvaises herbes ». Pierre est certainement le prochain sur la liste. Dans son univers désormais réduit, Pierre se fraye un chemin en tentant d'éviter les regards accusateurs. *Traité en paria, il a peur et soupçonne tout le monde d'être le fameux justicier désaxé.*

Pour brouiller les pistes, Morin met en scène une kyrielle de personnages qu'il caricature comme lui seul sait le faire, sans toutefois perdre la finesse de son propos. Un de ceux-ci, Maurice Ménard, est l'enquêteur affecté à l'affaire des meurtres en série. Depuis quelque temps, il concentre moins son attention sur son travail que sur les états d'âme de son partenaire troublé par les fugues de sa femme dépressive. Cette dernière suspecte son mari d'avoir des tendances sexuelles déviantes. Comme vous voyez, c'est joyeux... Et ce n'est pas tout ! S'y ajoute, un paysagiste castré qui base sa vie sur l'alignement des astres, un comptable cleptomane atteint de troubles obsessionnels et une mère

monoparentale en mal d'amour. Tout ce petit monde est prisonnier dans sa petite existence, en apparence tout droit sortie d'une publicité de Canadian Tire, mais on remarque vite qu'ils sont tous aux prises avec leur solitude aseptisée.



Une petite existence, en apparence tout droit sortie d'une publicité de Canadian Tire

Et dans tout ça, qui est donc le mystérieux assassin ? À vrai dire, la réponse importe peu, car là n'est pas l'intérêt. Comme dans ses films précédents, Robert Morin cherche à susciter la réflexion. Cette fois-ci, il nous convie à nous questionner sur l'individualisme qui règne au sein de notre société. Un peu comme s'il voulait défier le thème de cette solitude du soi-disant « respect de la vie privée », Morin tourne quantité de gros plans. Parfois, la caméra lèche littéralement le visage du personnage, comme si en s'en approchant, elle tentait de nous faire voir l'âme.

Finalement, le style « suspense » est plus un prétexte pour observer les interactions entre êtres humains à l'intérieur de leur microcosme. Pour son expérience, Morin place la banlieue sous microscope, incorpore un élément déclencheur et observe les réactions. Ses résultats ? Il nous les livre. Toutefois, on se demande s'il n'a pas trafiqué les données. Car au final, il nous propose un happening qui ne lui ressemble pas. Peut-être est-ce là l'expression d'un souhait. Quand la peur de l'autre nous assaille, il vaut mieux se rapprocher, apprendre à démystifier cet autre, apprendre à s'en faire un ami plutôt que de combattre... *N'est-ce pas, monsieur Bush ? Allez, God bless America !*

■ Canada [Québec] 2006, 110 minutes — **Réal.** : Robert Morin — **Scén.** : Robert Morin — **Photo** : Jean-Pierre St-Louis — **Mont.** : Lorraine Dufour — **Mus.** : Bertrand Chénier — **Son** : Marcel Chouinard, Louis Collin, Hans Peter Strobl — **Déc.** : André-Line Beauparlant — **Cost.** : Sophie Lefebvre — **Int.** : Sylvie Léonard (Angéla Di Palma), Gildor Roy (Marcel Mériard), Patrice Dussault (Sylvain Sigouin), Sylvain Marcel (Pierre St-Roch), Gaston Lepage (Claude Lemoine), René-Daniel Dubois (Richard Pointras), Marika Lhoumeau (Johanne Labossière) — **Prod.** : Réal Chabot — **Dist.** : Christal.